



# L'assassin habite à côté.

J'aimerais vous poser une question : est-ce que vous avez déjà eu peur, très peur ? Parce que moi, il y a quelques semaines, j'ai eu la trouille de ma vie.

Tout a commencé le jour où un homme est venu s'installer dans la maison d'à côté. C'était un événement parce que la maison est abandonnée depuis des années. Les murs sont devenus tout gris, tout tristes. Les volets sont cassés. Ils grincent même quand il y a du vent. Tout autour, les mauvaises herbes et les ronces ont tellement poussé qu'elles m'arrivent aux épaules. Je suis sûr qu'il y a des rats et des serpents là-dedans ! Bref, un homme est venu habiter dans cette maison.

Il était habillé tout en noir. Il avait les cheveux longs et gris comme les murs de la maison. Son visage était tout pâle et il avait des yeux noirs et brillants. Et puis, il m'a paru très grand. Papa a beau dire qu'il n'est pas si grand que ça, moi je suis sûr qu'il mesure deux mètres ! Pendant des semaines, je l'ai observé discrètement le voisin... Il ne parlait à personne dans le quartier. Parfois, il restait enfermé toute la journée, sans ouvrir les volets. Et quand la nuit tombait, aucune lumière ne brillait chez lui, à part une petite lampe au sous-sol...

J'avais remarqué qu'il sortait tous les mardis soir. J'ai souvent eu envie de le suivre, mais quelque chose me disait qu'il valait mieux rester chez moi...

Un soir, j'ai été témoin d'une chose abominable. Maman m'avait demandé d'aller chercher Mozart dans le jardin. Mozart, c'est mon chat. J'étais en train d'agiter les feuilles par terre pour attirer Mozart quand, tout à coup, j'ai aperçu le voisin qui rentrait chez lui. Je me suis caché derrière un arbre. Mince alors, il n'était pas seul ! Une dame l'accompagnait. C'était bien la première fois qu'il recevait quelqu'un chez lui. Ils sont entrés dans la maison, j'ai entendu la porte claquer et puis plus rien. Je me suis remis à la recherche de Mozart. Et puis soudain, j'ai entendu un hurlement terrible. Un cri d'horreur... Le cri d'une femme qu'on égorge ! Mon cœur s'est arrêté de battre. Ce cri résonnait dans ma tête. C'était affreux ! Aucun doute, ce cri venait du sous-sol de mon voisin...



J'ai été pris de panique et j'ai couru, jusqu'à la maison. Mozart a détalé lui aussi. Il est arrivé avant moi dans le salon. Mon cœur battait la chamade. Je suis monté directement dans ma chambre. J'avais du mal à respirer. Et là, j'ai regardé par la fenêtre. Il y avait de la lumière au sous-sol. J'ai attendu longtemps. Je voulais voir ce qui allait se passer. Je voulais voir la dame sortir de la maison, rentrer chez elle. Je voulais être sûr qu'il ne lui était rien arrivé... Subitement, la porte de la maison s'est ouverte. J'ai retenu mon souffle. Pourvu que...

Non ! Ce n'était pas vrai, ce n'était pas possible ! Le voisin portait une blouse avec plein de taches dégoulinantes et il traînait derrière lui un énorme sac-poubelle qui semblait très lourd... aussi lourd qu'un être humain ! Je rêvais ! C'était impossible que mon voisin fût un assassin. Il n'avait pas tué cette pauvre femme. Elle était sûrement sortie par une autre porte. Mais non, je n'avais pas quitté la maison des yeux ! Peut-être que mon voisin se débarrassait tout simplement de ses ordures ! Mais alors, pourquoi avait-il une blouse pleine de taches... comme du sang ? Tout ça était trop horrible !



Il fallait que je prévienne mes parents le plus vite possible. Eux, ils sauraient. Je suis descendu dans le salon et je leur ai tout raconté en bafouillant. Quand j'ai commencé à parler de la poubelle, maman m'a coupé la parole. Elle est devenue toute rouge et s'est tournée vers papa en levant les yeux au ciel :

« Ton fils est complètement intoxiqué par la télé. Toute cette violence des séries américaines... Évidemment, il y a des cadavres à la pelle... ça lui monte à la tête. »

J'ai essayé de lui expliquer que je n'avais rien inventé, que c'était la vérité. Mais papa s'est levé, m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit :

« A partir de demain, plus de télé les jours de la semaine. Seulement le week-end. Allez, monte te coucher maintenant ! »

Le lendemain, je n'avais qu'une idée : voir Totor. Totor, c'est mon meilleur copain. Maman dit qu'il n'a pas une très bonne influence sur moi, que c'est un mauvais élève

et qu'il est toujours prêt à faire des bêtises. Oui, c'est vrai ! Mais c'est justement pour ça qu'il est mon meilleur copain ! A la récré, je lui ai raconté toute l'histoire. La dame, le cri, la blouse, le sac poubelle : TOUT. . . Totor, il n'en revenait pas ! Pour lui, ça ne faisait pas un pli : mon voisin était un fou dangereux, évadé de prison, qui découpait les gens en morceaux...

*L'assassin habite à côté*  
Florence Dutruc-Rosset